LA Bague d'Emeraude

Clotilde d'Alvarey, séparée de son frère, et toutes les Vendéennes égarées, avec elle, dans la déroute de Savenay, avaient été traquées, cernées, massées en bétail éperdu, puis jetées à la prison la plus proche, et en si grand nombre, que les geôliers ne s'étaient même pas donné la peine de les fouiller. N'auraient-ils pas tout loisir de dépouiller les captives quand, une à une, elles leur passeraient par les mains, quelques instants avant de marcher à la mort?

En cette prison, l'ancien château fort de Maranges tombé au pouvoir des Bleus et ceint de hautes futaies; en ce silence et cette oppression de murailles épaisses, sourdes et noires, le temps semblait s'être attardé, puis arrêté, dans une ignorance de tout, dans une désespérance interminable.

Là, sans se douter que le printemps reverdissait déjà la forêt d'alentour, les détenues, enfermées dans les longues galeries souterraines de la forteresse, toutes grelottantes de froid et toutes pâles dans l'ombre, songeaient au passé, couchées tout habillées sur leurs grabats de paille humide, les yeux tout grands ouverts dans les ténèbres; ou bien elles se groupaient, haletantes, au bras du soupirail aux gros barreaux de fer, d'où leur venait le peu d'air et de lumière dont elles vivaient encore.

La douce Clotilde, depuis des semaines, souffrait cette agonie avec résignation, lorsqu'un soir, en rompant le morceau de pain remis par le geôlier, elle trouva une lettre qu'on avait pliée et repliée, afin de la mieux dissimuler.

Profitant du moment où les prisonniers apaisaient leur faim, elle s'approcha seule du soupirail étroit, et, dans la dernière lueur du jour verdâtre que tamisaient les frondaisons des arbustes poussés dans la douve desséchée, elle put, à la dérobée, lire ceci:

"Ma sœur, largement soudoyé, le porte-clés du souterrain me laissera pénétrer, cette nuit, dans la prison. Ne pouvant sauver que vous, je ne vous parlerai pas, je n'aurai pas de lumière, afin de n'éveiller aucune de vos compagnes d'infortune, car la moindre alerte nous perdrait. Mais le geôlier m'apprend que votre grabat se trouve le premier, à droite de la porte. Lorsque vous reposerez, si, dans l'obscurité, vous sentez des doigts chercher vos doigts, ne vous effrayez pas; abandonnez votre main à ma main; levez vous et laissez-vous conduire dans la nuit sans prononcer une seule parole. Nous ne nous arrêterons qu'une fois sortis des souterrains par des détours secrets; nous ne nous parlerons qu'une fois délivrés et bien loin dans la forêt. Je vous demande seulement de glisser, à l'un de vos doigts, la bague que je vous donnai voici trois ans. J'en connais l'émeraude taillée en forme de cœur, et rien qu'à la toucher, je saurai que ce sera bien vous que je sauverai.

"Votre frère,

"Frédéric."

Clotilde, émue, croyant rêver, cachait à peine la lettre dans son corsage, tout près de son cœur subitement gonflé de joie et d'espérance, quand la porte s'ouvrit. Plusieurs nouvelles captives furent brutalement poussées dans la prison. L'une d'elles vint bientôt au soupirail.

Clotilde, demeurée là, dans la lumière crépusculaire, à regarder avec extase la bague d'émeraude qu'elle portait encore à son doigt et qui lui procurerait bientôt la délivrance, leva les yeux et reconnut, tout à coup, une de ses amies, Huguette de la Moizière.

Ce furent des baisers, des effusions, des larmes.

En dépit de toutes les caresses et de toutes les exhortations au courage, la jolie Huguette, jadis d'humeur si vive et si folâtre, ne cessait de sangloter. Et l'attendrissement de la rencontre, la douleur d'être prisonnière l'incitant, enfin, aux confidences, elle avoua tout bas:

—Rien ne me consolera d'avoir perdu la liberté, car j'aime ton frère, chère Clotilde, j'adore Frédéric! Nous nous étions secrètement fiancés avant son départ pour l'expédition d'outre-Loire...., et je ne l'ai pas revu depuis! Qu'il se tourmenterait s'il me savait ici! Ah! Clotilde, mon malheur fera deux malheureux, ma mort fera deux victimes!

A ces aveux étourdiment exprimés dans l'expansion d'une infortune récente, à cette plainte toute vibrante de l'inconscient égoïsme de l'amour, Clotilde tressaillit d'abord, puis s'attrista.

Après un lourd silence de réflexion, elle se décida et reprit, très bas, de sa voix douce et résignée:

—Tu ne mourras pas, Huguette. Peut-être même ne resteras-tu pas longtemps dans cette prison. Ecoute ceci. Parfois, la nuit, un mystérieux et charitable protecteur pénètre dans l'obscurité profonde de ce souterrain, frôle le grabat d'une détenue et lui prend doucement la main. Pour celles de nous qui se sont levées sans bruit et se sont laissées guider par l'inconnu sans prononcer une seule parole, ce fut le salut!

—Ah! quelle évasion délicieusement romanesque! murmura la jolie fiancée, l'imagination déjà frappée de cette singulière espérance et plus vite ranimée par cette histoire invraisemblable que par les affectueuses raisons de son amie. Si ce bonheur m'arrivait, Clotilde, tu ne peux imaginer, oh! non, tu ne peux imaginer, car tu n'es pas fiancée, quelle joie j'aurais à revoir ton frère! Cette idée que l'inconnu peut venir me rendre la liberté, me ramener à Frédéric, me tiendra les yeux grands ouverts toute la nuit. J'en ai la fièvre. Et dire que je ne possède rien de mon fiancé, pas un souvenir, pas un portrait, pas même une bague d'accordailles, pour m'adoucir cette attente d'angoisse!

Clotilde imagina que la volonté de Dieu secondait sa volonté et que ces dernières paroles inconséquentes d'Huguette ne lui étaient inspirées que pour faciliter son propre sacrifice. Le cœur gros, des larmes sous la paupière, la pauvre enfant retira la bague à émeraude taillée en forme de cœur, et, la passant au doigt de son amie, elle dit très vite, afin que les sanglots ne lui coupassent pas la voix:

—Prends ce souvenir de mon frère, Huguette: il te revient de droit, puisque Frédéric est ton fiancé. Ne quitte jamais cette anneau, même pendant ton sommeil.

—Oh! merci, murmura Huguette attendrie et pleine de gratitude, quoique ne soupçonnant pas tout le prix du cadeau. Sois tranquille, cette bague ne quittera plus mon doigt! En retour, bonne Clotilde, que puis-je faire pour toi?

—Eh bien! demanda Mlle d'Alvarey tout affermie, maintenant, de son renoncement, pour cette nuit, cède-moi ton grabat au fond de la prison et prends le mien près de la porte. Les geôliers ont gonflé ta paillasse de paille fraiche, tandis que la mienne est si plate que je n'y puis dormir depuis huit jours... Or, j'ai besoin d'un repos qui me rendra le courage, un courage dont demain, surtout, j'aurai besoin.

—Bien volontiers, s'exclama la fiancée de Frédéric, sans s'arrêter au sens voilé de ces derniers mots. Cela ne me privera guère, car je ne pourrais dormir. Je ne penserai qu'à ton frère, en pressant cette bague sur mes lèvres. Il me semble que ton présent sera le talisman qui me portera bonheur.

—Je le crois aussi, acheva Clotilde dans un pâle sourire.

Elle n'ajouta rien, craignant, à toute explication plus claire, qu'Huguette ne soupçonnât la vérité et généreuse, à son tour, n'entravât le projet par un refus.

La nuit était venue. Les deux jeunes filles s'embrassèrent étroitement, longuement. Puis Clotilde, ayant conduit Huguette au grabat près de la porte, gagna le fond du souterrain et s'étendit sur la paille fraiche.

L'une et l'autre furent longtemps, très longtemps sans dormir. La sœur priait. La fiancée baisait la bague d'émeraude.

Ce fut Huguette, cependant, qui ferma les yeux la première.

Fort avant dans la nuit, elle s'assoupissait, quand, tout près, un frôlement léger la réveilla. Elle eut, d'abord, un recul craintif; puis, elle se rappela l'étrange récit de Clotilde, et, frémissante, prise d'un espoir fou, elle tendit sa main à la main qui tâtonnait. Des doigts saisirent ses doigts et, fiévreusement, touchèrent, sentirent l'émeraude de la bague. Aussitôt, un bras l'aida à se lever, et silencieusement, retenant son souffle, elle suivit cet inconnu qui la guidait et l'entraînait dans les ténèbres.

Au heurt léger de son coude sur les ferrures, puis au frôlement de sa manche le long d'un mur plus approché, Huguette devina qu'ils franchissaient la porte ouverte et s'engageaient dans un couloir étroit.

A mesure qu'ils s'éloignaient, ils marchaient plus vite. Après plusieurs détours dans ce dédale obscur, le sol monta en pente douce, une bouffée d'air plus tiède leur souffla au visage. Et par une sorte de basse poterne dissimulée dans l'enchevêtrement des sauvageons, des lianes et des broussailles qui avaient envahi la douve desséchée, les deux fugitifs débusquèrent dans la nuit d'un sous bois. Courbés, essoufflés de leur course et de leur anxiété, se glissant d'arbre en arbre sous le branchage, ils furent assez longtemps avant de gagner les hautes futaies.

Là, dans une sorte de clairière que baignait le clair de lune, ils se redressèrent, s'arrêtèrent et se reconnurent dans un double cri de surprise et de joie:

—Huguette!

—Vous, Frédéric!

Frédéric demanda, dans un souffle oppressé:

—Mais Clotilde, alors.... ma sœur Clotilde!

S'arrachant brusquement aux baisers de son fiancé, Huguette balbutia, subitement terrifiée:

—Clotilde?....Mais je ne sais pas! Elle dormait, sans doute, au fond de la prison. Pour cette seule nuit, votre sœur m'avait priée de lui céder mon grabat et de prendre le sien....

—Et la bague d'émeraude?... Comment cette bague est-elle à votre doigt?

Hier soir, Clotilde me l'a donnée.... en me recommandant de la garder toujours, même pendant mon sommeil, en souvenir de vous!

Ensemble, ils devinèrent le sacrifice sublime, accompli simplement et silencieusement. Ils devinrent très pâles et, d'instinct, s'éloignèrent l'un de l'autre dans un frisson, comme si la joie qu'ils venaient de goûter était une joie coupable, une joie volée.

La pensée leur vint de retourner vers la poterne, de pénétrer de nouveau dans la prison. Mais c'était impossible. Frédéric savait les portes déjà refermées; le porte-clés complice avait fini sa ronde. Déjà, l'aube radieuse se levait sur la cime des bois; la diane battait au loin.

Ils comprirent alors que, par la ruse innocente et le mensonge héroïque de la douce Clotilde, leur bonheur était inéluctable.

Cette fois, ce furent le regret et la douleur qui les rapprochèrent, les jetèrent aux bras l'un de l'autre. Frédéric glissa machinalement sa main sous la taille d'Huguette, pour soutenir ses pas tremblants. Et, dans le vert sentier où les violettes embaumaient, où chantait le rossignol, où le soleil jetait des averses d'or, dans ce sentier de délivrance et de liberté, ils continuèrent enlacés, mais continuèrent lentement et tristement, sans se parler, sans même se regarder, tandis que l'émeraude de la bague, malencontreusement serrée entre leurs doigts, leur entrait dans la chair comme la blessure d'un remords. Et de grosses larmes tombèrent entre leurs lèvres, entre leurs lèvres pâlies qui n'osaient plus se toucher......

A SAINT-PETERSBOURG.

St-Pétersbourg, 11 novembre—On a toutes raisons de croire que les rumeurs annonçant qu'un massacre général était prémédité pour ce soir, à St-Pétersbourg et à Moscou, ne sont pas fondées.

Ces rumeurs alarmantes ont été lancées par les révolutionnaires qui cherchent à jeter le trouble parmi le peuple et le gouvernement. Le quartier israélite à St-Pétersbourg est fortement gardé par les troupes. Des centaines d'israélites ont quitté la ville malgré l'assurance de protection que leur a donnée le gouvernement. Les trains qui quittent St-Pétersbourg pour la Finlande sont pleins de réfugiés.

Plusieurs riches iraélites ont déposé leur bijoux dans les banques avant de s'enfuir.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 11 novembre 1905.

Fourni par le Bureau Météorologique à Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

L'étiage à 8 heures A. M.

STATIONS.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne du danger, pieds.	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24
St-Paul	......	14	5.5	—0.1
Davenport	16	15	5.4	—0.1
St. Louis	32	30	13.5	—0.1
Cairo	44	45	18.5	—0.2
Memphis	32	33	11.3	—0.1
Helena	43	42	16.6	—0.2
Vicksburg	44	45	20.4	—0.3
Rivière Rouge	......	......	......	......
Donaldsonville	23	25	......	......
Nlle-Orléans	9	16	7.7	0.0
Melville	......	31	23.8	*0.6
Omaha	......	41	4.7	*0.3
Kansas City	......	21	9.2	—0.4
Pittsburg	20	22	7.4	—0.4
Cincinnati	45	50	12.2	*1.2
Louisville	......	28	4.9	*0.1
Nashville	......	40	8.4	—0.1
Chattanooga	33	33	1.6	0.0
Fort Smith	......	22	9.2	—0.9
Little Rock	......	23	11.2	*1.2
Arthur City	......	27	12.7	—0.2
Fulton	20	28	19.0	*1.0
Shreveport	21	29	11.0	*1.6
Alexandria	32	33	14.0	*2.0
Barbres	......	......	......	......
Camden	36	39	20.2	—0.2
Monroe	......	40	15.4	*2.0

Charbon Charbon Pittsburg, Charbon Alabama, Charbon Anthracite, Coke de Gaz et de Fonderie

W. G. COYLE & CO.,

323 rue Carondelet, coin Union

PHONES 311, 82, 16.

Cour Succursale—coin des rues Chartres et Désiré.

15 oct—

THE MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO.

PAUL SCHNEIDAU, Agent.

CHARBON GROS ET DETAIL.

Les Commandes des Familles Sollicitées. La Fourniture de Charbon aux Navires une spécialité. Remorquage à des Prix Modiques. Chantiers—En Ville, sur la Levée, au pied de la rue Race. Phone 983; à Alger, au Dry Dock, Phone 38. Bureau en Ville:

Rue Carondelet 315, PHONE 576.

1er oct—10m dim mer ven

EPARGNEZ DU TEMPS —ET DE— L'ARGENT

En Envoyant Chercher de Suite un exemplaire de

L'Annuaire de Soards DE 1905.

Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS qu'en aucune année précédente. Vous sauverez du temps, de l'argent et de l'ennui en vous procurant de suite un exemplaire. Les anciens sont inutiles.

Pensez donc! Il ne Coûte que 1 5-8 Cents par Jour, Etant à $6 00 pour 365 Jours.

Prix local, $6.00 par express, $6.40, expédié au reçu du prix.

—AUSSI UN—

ANNUAIRE COMMERCIAL PRIX $1.00, y Compris l'Affranchissement.

Cette publication étant faite par souscription, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires en vente, qui sont ceux de souscripteurs délinquants.

SOARD'S DIRECTORY CO., LTD., Editeurs, Chambres 35 et 36, 606 Allée Commerciale, coin de la rue Camp.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve.

Vous préserve des piqûres des Moustiques.

En vente au No 129 rue Decatur

Petite bouteille.............. 25c.
Grande " .... 50c.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, $3 a year: four months, $1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Hâvre, Paris (France).

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.

*LA SAVOIE, 16 novembre.
*LA TOURAINE, 23 novembre.
*LA LORRAINE, 30 novembre.
LA GASCOGNE, 7 décembre.
*LA SAVOIE, 14 décembre.
LA BRETAGNE, 21 décembre.

*Vapeurs à double hélices.

FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud No 213 rue Carondelet.

1er fév—1 an

CHEMINS DE FER

EXCURSION

VIA

Illinois Central R. R.

$15.00 CHICAGO Et Retour
$14.00 CINCINNATI Et Retour
$12.00 LOUISVILLE ST-LOUIS EVANSVILLE Et Retour

ALLEZ LE 12 NOVEMBRE,

Retour jusqu'au 20 Nov.

Renseignements Complets.

Bureau des Billets en Ville,

141 RUE ST-CHARLES.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

Atlanta & West Point R. R.

—AND—

The Western Railway of Alabama

La ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Double trains quotidiens. Chars-dortoirs d'un bout à l'autre de la ligne. Chars restaurants. Service sans égal.

J. P. BILLUPS, A. G. P.

H. F. LACY, A. G.,

718 rue Commune, Nlle-Orléans

La Compagnie du chemin de fer de

Yazoo & Mississippi Valley.

Départs Quotidiens	Bulletin observé 2 AVRIL 1905	Arrivées Quotidiennes
No 8	Exprès de Memphis	No 1?
3:15 p. m.	Trains réguliers de Memphis, Tenn., faisant des stations locales.	8:1? a. m.
No 22	Exprès de jour locale	No 21
7:00 a. m.	Pour Vicksburg, Natchez, et les points intermédiaires.	5:50 p. m.
No 34		No 33
4:00 p. m.	Bayou Sara Accom'n	9:40 a. m.
No 36		No 37
6:00 a. m.	Excursion dimanche	9:40 p. m.

BUREAU DES TICKETS, ST-CHARLES ET COMMUNE.

JOHN A. SCOTT, Assistant Gén. Agt. Pass.

A. J. McDOUGALL, D. P. A., Nouvelle Orléans.

Hôtel Agnew

Tout un îlet sur la Plage. Atlantic City.

400 chambres—Rooms—Chambres avec bains.

Entièrement reconstruit, remeublé. Bains d'hydrothérapie, bassin pour nageurs. Prix réduits: $2.50 par jour, $12 à $15 et au-dessus par semaine.

A. C. MITCHELL & CIE.

CHEMINS DE FER.

SOUTHERN PACIFIC

Chemin de fer et vapeur. Texas, Californie, New York, Havane

S'adresser au Bureau des Billets, 227 rue St Charles, Bâtisse de l'Hôtel St Charles.

1er sept

NEW YORK
CINCINNATI
ST. LOUIS
QUEEN & CRESCENT ROUTE
THROUGH SLEEPING CARS
All Meals in DINING CARS
TICKET OFFICE
211 ST. CHARLES ST

LOUISVILLE & NASHVILLE

ANCIEN ET SUR.

EXPRESS LIMITE CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECTS SANS CHANGEMENT.

Arrivées	Départs
Fast mail tous les jours... 7:15 a m	Fast mail tous les jours 8:15 pm
Express tous les jours... 6:00 p m	Express tous les jours ... 7:00 a m
Limited tous les jours... 8:15 p m	Limited tous les jours 9:25 am
N. Y. Fast mail tous jours...... 11:15 a m	N. Y. Fast mail tous jours........
Mob. and coast line tous les jours..........	Mob. and coast line tous les jours...... 7:20 p m
Service de la Côte.	
Tous les jours excepté dim 8:50 a m	Tous les jours excepté dim 4:05 p m
Excursion dim 9:45 p m	Excur' dim.. 7:40 a m

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limité à Nouvelle-Orléans à New-York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché, repas sont servis en route.

Nos 4 et 1 ont des chars dortoirs pour usage sans changement.

JOHN K. RIDGELY, Div. Pass Agent.

C. L. STONE, G. P. A., Louisville Ky.

1mars—au 31 déc

Southern RAILWAY

La Route de Chars sans Changement entre le Sud, le Sudouest et l'Est. Seulement 40 heures pour New York, via le Great Washington Southwestern.

	Vestibule Limité No 38	Malle No 36
Quitte la Nlle-Orléans	8:15 P. M.	9:25 A. M.
Arrive à Atlanta	11:40 A. M.	11:30 P. M.
Quitte "	12:00 midi	11:50 P. M.
Arrive à Washington	6:42 A. M.	9:00 P. M.
" Baltimore	8:00 A. M.	11:25 P. M.
" Philadelphie	10:15 A. M.	2:56 A. M.
" New York	12:43 P. M.	6:23 A. M.
" Boston	8:30 P. M.	3:30 P. M.

No 38 courant sans changement des Chars Salon Dortoir de Pullman, avec Service Supérieur de Char à Diner en route.

No 36 courant des Trains Solides à Washington sans changement, hors une nuit seulement.

Pour plus ample information et les Réserve Pullman s'adresser au

BUREAU DE BILLETS DU SOUTHERN RAILWAY.

704 rue Commune, Nouvelle-Orléans. En Charles W. Schmidt, Ass't Agent de Pass. et Billets.

J. O. Andrews, Southwestern ... Agent.

1er 4

Les visages des voyageurs respiraient le bonheur.

Angèle et son mari, Jacques André et Rose se précipitaient au cou de l'ancien conseiller et de celle qui avait été la belle Mathilde et qui conservait encore quelques droits à ce titre.

Blanche Minard et la fillette d'Angèle, Pierre Dubreuil et ses compagnons de voyage, auraient pu personnifier la félicité humaine si la fille du richissime marchand de pâtes du boulevard de Sébastopol n'avait mis une ombre au tableau, encore cette ombre était-elle légère.

L'amitié dont elle était comblée par tous, vieux et jeunes, dans cette famille qui l'avait adoptée, lui rendait un peu de sa gaieté d'autrefois.

Rose vêtue de noir, mais si fraiche, si jolie, si blonde sous le costume de deuil qui lui allait si bien, passait de mains en mains, fêtée par tous et devenue l'idole de ceux qu'elle fuyait quelques mois auparavant.

Enfin une dernière voiture arriva et le visage de Dominique Brucourt s'illumina.

C'était Marguerite Beaulieu qui venait de Belfonds.

Rose avait trouvé un mari sans que personne se mêlat de ses affaires, excepté le hasard.

Elle aimait et elle était aimée; elle était entourée d'affections et et sa grâce avait vaincu toutes les résistances.

La conduite si généreuse et si délicate de Pierre Dubreuil vis-à-vis d'Angèle avait aussi rompu la glace d'un cœur que de cruels souvenirs rendait inquiet et ombrageux.

Ce n'était plus seulement par un sentiment d'honneur, de devoir et d'amitié qu'elle se montrait gracieuse et soumise comme elle l'avait toujours été.

Elle était définitivement gagnée et son mari le comprenait aux vibrations de cette sensitive qu'est toute femme aimante et aux regards humides avec lesquels elle le remerciait de sa confiance et de sa générosité.

Marguerite et Blanche Minard formaient un contraste saisissant avec ces favoris du sort.

Veuves toutes les deux, troublées par les souvenirs du passé qui leur avait été si cruel, elles se rapprochaient chaque jour davantage, unies par la ressemblance de leurs destinées.

Et c'étaient entre elles des confidences où la bonté de leurs âmes se manifestait.

Marguerite confessait à la charmante héritière des Minard ses doutes anciens, ses soupçons, ses faiblesses, et se les reprochait comme des crimes.

—Croyez-vous, ma chère amie, que je haïssais ma pauvre Angèle, toujours si bonne et si dévouée pour moi!

Elle parlait aussi quelquefois de son mari, le beau Roland:

—Je l'aimais.... j'étais aveugle. Il a fallu l'évidence de ses trahisons pour que je me décide à pardonner à ceux qui m'ont sauvée de la mort!

Après le déjeuner le programme de la fête fut suivi de point en point.

Les chevaux étaient sellés; les chiens couplés au rendez-vous, à quelques pas du château.

Qu'ils étaient beaux les bois par cette magnifique journée d'automne!

Angèle et Blanche devaient suivre la chasse en voiture dans le tonneau de feu le marquis de Chambly dont la générale respectait scrupuleusement les intentions, et avec Tom, son gros poney qui les avait déjà conduites au Val aux biches.

Des amis étaient accourus des environs.

On aurait pu retrouver dans la foule quelques-uns des chasseurs du début de cette histoire.

Mais combien d'entre eux avaient déjà disparu!

La générale et M. de Rohaire étaient partis en avant, militairement exacts.

Pierre Dubreuil, Jacques André et Rose, admirable à cheval, se disposaient à quitter la vicomtesse trop faible pour des exercices violents. A continuer.

Examen d'anatomie:

—Dites-moi quels sont les os du crâne?

—Excusez moi, monsieur, mais je ne les ai pas tous dans la tête en ce moment!

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 4 Juillet 1905.

LES Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

Le Roman d'une Honnête Fille.

XII

CAMARADES!

Suite.

Deux secondes plus tard, le comte prenait la place qu'Angèle venait d'abandonner.

Donc elle se promenait seule au foyer ou dans les couloirs.

Jean Villedieu se pencha sur le cou de Renée et lui dit:

—Je sors et je reviens.

Dans un des petits salons, à l'extrémité du grand foyer, la blonde fille d'Eve était seule, assise sur une banquette.

Dès qu'elle aperçut Jean Villedieu, elle se leva en souriant:

—Je ne sais pourquoi, dit-elle, je comptais que j'allais vous voir. Je vous attendais presque.

—Vous aviez raison, puisque je vous cherchais.

—Pourquoi?

—Pour vous parler......

—Dites.

—Comment êtes vous devenue la maitresse de ce comte de Rouvres?

—Par intérêt d'abord.... Ne faut-il pas penser à l'avenir?

—Vous dites d'abord.... Et ensuite?......

—Par curiosité......

—Expliquez vous.

—Vous voulez savoir ce qui s'est passé à Fontaines-aux-Bois.

—A propos d'André?......

—Oui.

—Eh bien?

—Moi aussi je veux le savoir..

—A quoi cela vous servira-t-il?

—Nous pourrons en causer ensemble.

—Puis-je vous voir?

—Quand vous voudrez.

—Où?

—Vous serez demain à Fontaine.... Vous êtes invité.

—Le comte vous l'a dit?

—Oui.

—En effet j'irai. Et vous?

—Moi aussi mais je serai internée dans le petit salon où le duc recevait sa belle......

—Cachée comme elle?

—Justement, à l'abri des regards indiscrets.

—Il vous l'a offerte?......

—Non, c'est moi qui l'ai voulu. Ne vous ai-je pas dit que je suis curieuse? Si vous avez quelque chose à m'apprendre ou à me demander, échappez vous un moment quand vous en aurez l'occasion et venez m'y retrouver discrètement ...... Et silence! Maintenant, allez vous-en. On pourrait nous surprendre et vous ne vous figurez pas à quel point le comte est inquiet et soupçonneux.

Ils se quittaient en échangeant un regard d'intelligence. Elle le retint.

—Mes compliments, fit-elle.

—Sur quoi?

—Très jolies les deux jeunesses auprès desquelles vous êtes.... Je les connais. Prenez garde, vous allez devenir amoureux.

Il haussa les épaules.

—Peut-être, mais pas maintenant. J'ai autre chose à faire.

—Je sais.... dit-elle d'un air mystérieux. Soyez tranquille.. Je vous aiderai.... mais prenez garde!.... Le petit Dieu vous guette, celui qui amollit les cœurs.... Au revoir!

Ils s'éloignèrent, chacun de son côté.

Dans la salle l'orchestre déchaînait les ouragans du dernier acte de "Siegfried" qui commence dans un chaos de sortilèges pour finir—enfin!—dans l'explosion d'un splendide duo d'amour.

Malgré sa beauté, Jean Villedieu l'écouta sans l'applaudir et presque sans l'écouter.

Sa pensée n'allait pas jusqu'à la scène et s'arrêtait aux limites de la loge du baron de Restaud.

Son héroïne, ce n'était pas la divine Brunehilde, au visage caché par un casque rayonnant.

C'était Renée, dont ses lèvres effleuraient presque le cou, la Normande aux cheveux châtains et aux blanches épaules vers laquelle il se sentait de plus en plus entrainé.

C'était la simple employée de Césarine qui de loin, à travers la salle bondée de spectateurs, par-dessus la foule des habits noirs de l'orchestre, semblait à la belle Angèle l'incarnation de la femme forte et désirable, de la future mère d'une jeune famille saine et robuste.

Dans ce voisinage, où parfois lorsqu'elle se tournait vers lui pour lui communiquer ses impressions, et que leurs yeux se rencontraient, Jean Villedieu éprouvait une sensation de plaisir, une pensée lui venait que cette Renée pourrait être pour